

**AUTOUR DU BAPTEME DE CLOVIS - saints MARTIN, GENEVIEVE, REMI,
CLOTILDE.**

Par Rémy Kurowski, mars 1997

TABLE DES MATIÈRES

Introduction générale.

- objectif: à quoi bon?; quoi, comment?
- vision de l'histoire de Jean-Paul II.
- Clovis dans l'histoire de la France: simple histoire du mythe?

1. CLOVIS: guerrier conquérant.

A. L'Europe politique.

- a) L'Empire.
- b) Les Barbares: 1 ° mille ans de migration, 2° histoire des Francs.
- c) La Gaule.

B. CLOVIS et son royaume

- a) ses origines.
- b) sa royauté.
- c) ses conquêtes: 1 ° militaires, 2° par alliance/mariage.

document à travailler.

C. Le christianisme de l'époque.

- a) situation générale.
- b) situation en Gaule.
- c) trois hérésies (disputes doctrinales) : 1 ° donatisme, 2° arianisme, 3 ° nestorianisme.

D. La religion de Clovis avant son baptême.

2. CLOVIS: catéchumène.

A. Questions de Clovis.

B. Les personnages qui l'entourent.

C. Conséquences

Conclusion finale.

Introduction générale.

a). L'objectif: histoire des faits et ou l'histoire des idéologies (où l'on ne chercherait en fait qu'à prolonger des luttes d'aujourd'hui par une lecture prétendument historique ou scientifique); *A quoi bon?*

Héritage encombrant ou bien assumé. L'histoire enseigne, mais *QUOI?*

(Géographie historique): 1. les autres ont existé avant nous;

2, leur vie n'a pas été plus facile que la nôtre. 3. ils ne s'en sont pas trop mal sortis.

COMMENT?

leur histoire nous concerne: 1. tout ne dépend pas de nous.

2. nous pouvons faire quelque chose.

3. Dans un monde où tout semble bouger,

4. Il y a toujours des points de repères.

Visée: le lien entre la foi et la culture; et entre les deux et l'histoire.

b). Vision de l'histoire de Jean-Paul II, et le rapport entre celle-ci et la foi et la culture:

réponse à Chirac à Tours:

'La communauté catholique de France a une riche histoire. En retrouvant leur racines spirituelles, les fidèles et les pasteurs sont affermis dans leur foi et dans leur mission; ils poursuivent ainsi inlassablement le dialogue avec toutes les composantes de la nation, spécialement avec les membres des autres confessions chrétiennes, de la religion juive et de la religion musulmane ...

(Attirer l'attention sur le fait que la 'nation' n'est pas une notion ni applicable à toutes les périodes de l'histoire humaine, ni immuable, donc la vision du pape quelque peu mythique); et sur la nécessité de surmonter les difficultés présentes, à Sainte Anne d'Auray:

'Cette foi qui est votre héritage commun, est affronté à des nombreux défis Trop souvent la mémoire chrétienne s'affaiblit, notamment dans les jeunes générations, qui ont bien du mal à s'approprier leur héritage religieux. Mais on perçoit aussi chez vous de nombreux signes de vitalité ... En conclusion, comme vos pères dans la foi, soyez des bâtisseurs de l'Eglise dans les générations nouvelles'.

c). La présence des faits et du mythe de Clovis dans l'histoire de la France.

De manière très régulière, l'historiographie française s'était périodiquement saisie de l'histoire de Clovis et de son baptême. Le premier qui en parle est *Grégoire de Tours* qui, dans son *Histoire des Francs* (580) fait le portrait d'un roi païen qui devient chrétien et serviteur du Vrai Dieu. C'est de Grégoire que nous tenons les tableaux colorés sur le vase de Soissons, le sermon de conversion de Tolbiac, la sage Clotilde et le bon saint Rémi, le baptême de Reims et la victoire de Vouillé.

Mais c'est l'historiographie républicaine qui a permis à Clovis d'être présent dans la conscience collective de la France contemporaine; par le programme scolaire dans les années **1884-1950**.

Le véritable mythe sur Clovis avait été fixé au cours du XII siècle dans l'historiographie royale élaborée à l'abbaye de Saint Denis. Elle avait pour objet de légitimer la royauté française en assimilant le baptême de Reims et sacre de rois de France.

Un siècle plus tard, après la mort de dernier fils de Philippe Le Bel en 1328, la cense dynastique et nationale (les Anglais) obligent les Vallois à multiplier des preuves de la légitimité de leur dynastie. A l'époque de l'hégémonie anglaise XIV-XV siècles, c'est le tour des diplomates de multiplier des preuves en faveur de la légitimité des rois de France, lesquels vont s'appuyer sur le faits et le mythe de Clovis.

1. CLOVIS: guerrier conquérant.

A. L'Europe politique et religieuse du Vème siècle.

a. COTE EMPIRE.

L'Empire romain vit son déclin. Affaibli politiquement de l'intérieur, menacé par les barbares qui font des incursions sur son territoire de plus en plus impunément, l'Empire cherche à sortir de la crise. La grande crise du III siècle semble être dépassée par le génie de Dioclétien qui fait la réforme de l'armée en installant des 'colonies' militaires aux frontières. Leur but est de garder l'étanchéité des frontières et leur occupation effective est l'agriculture (il fallait bien vivre de quelque chose). Leur présence est peu efficace à long terme, car, même si elle sert de frein, elle s'affaiblit après 350. Au Vème siècle, l'armée régulière ne compte que 65 mille soldats pour protéger 26 millions d'habitants de l'Empire qui s'étend sur quelque trois millions km².

Trois facteurs de la destruction lente de l'Empire:

1^o faute des citoyens romains, faute d'esclaves qui ne peuvent pas être mobilisés, il fallait remplir les rangs de l'armée par l'appel aux Barbares. Or, très vite, il y avait plus de Barbares dans l'Armée que des Romains. Ces Barbares qu'on a appelé des fédérés, devenaient incontrôlables.

2. De l'autre côté, les paysans qui ne voulaient pas payer l'impôt s'enfuirent dans les forêts et dans les zones franches; prêts à se rallier à toute révolte ou invasion.

3. L'angoisse du péril barbare est un révélateur en creux de la crise démographique romaine; en voici quelques éléments concernant cet aspect démographique:

- affaiblissement des liens familiaux: l'union libre, concubinage, dissociation entre sexualité et fécondité, divorce par consentement mutuel;
- espérance de vie faible (pour la partie gaule) : moyen d'âge d'hommes - 27 ans, de femmes - 22 ans. 18% atteint 80 ans.

Trois visions de Rome:

1^o pessimiste: 'nous préparons nous-mêmes notre perte'.

2^o optimiste: 'éternelle, invincible'.

3^o optimiste, mitigé : 'éternelle parce que les barbares sont christianisés (poète Prudence).

En 476, l'Empire romain de l'Occident est tombé, le dernier Empereur Odoacre se contente d'être '*roi en Italie*'. Rome n'est plus Rome, En 330 Constantin crée une nouvelle capitale de l'Empire, Byzance qui devient la ville de Constantin (Constantinople). A partir de la fin du IVème siècle (Théodose), les empereurs romains siégeant à Constantinople ne règnent plus effectivement que sur la partie orientale de l'Empire romain. La différence entre les deux parties se creuse de plus en plus. Du point de vue de l'organisation sociale en Occident la ligne de partage passait entre ville et

campagne, en Orient elle passait entre le désert et le monde. Du point de vue de la spiritualité en Orient l'idéal de sainteté était incarnée par l'ascèse. En Occident on pensait depuis Augustin que la grâce devait triompher dans la société, en Orient qu'elle fleurissait surtout hors la société.

Aux yeux des historiens, les Romains ont plus contribué à la démolition de Rome que les Barbares, lesquels ont seulement eu le temps de piller.

b. **COTE BARBARES**: sacré dilemme, '*périr en dominant ou vivre en s'assimilant dans la nudité du baptême*'.
J

1 ° en général.

Les invasions barbares s'étalent sur plus de mille ans, du VIème siècle avant Jésus-Christ au Vème après. La période qui nous intéresse correspond à la dernière phase de ce flux migratoire de grande envergure (mais il faut attendre les Vikings et les Normands pour clore ce gros chapitre de l'histoire de l'Europe occidentale.

Le départ de tous ces déplacements : la Scandinavie abandonnée, pour des raisons inconnues. Cela a abouti à la fondation de deux Germanies, séparées par Oder, Nysse et Danube. Les uns sont partis à l'Ouest, les **Germaines occidentaux** (dont les Francs), les autres à l'Est, les **Germaines orientaux** (dont les Goths). Les uns comme les autres, quoique avec des caractéristiques propres, arrivent par vague à l'assaut de l'Empire par des regroupements multiethniques (surtout les Goths). Leur force et donc leur danger réside dans la capacité de transformation de leur organisation; de 'tribu armée' ils sont capables de se transformer en 'armée tribale'. Cela veut dire que leur mode de vie de base c'est de faire la guerre, action renforcée par l'attitude constante parce qu'obligatoire de vengeance.

Pour la période qui nous intéresse, une deuxième grande vague de déplacements est enregistrée depuis l'Asie centrale est stigmatisée par les exploits des Huns. Leur départ au IV siècle est probablement lié au changement climatique et certainement à une croissance démographique entraînant une surcharge pastorale des pâturages en rendement immuable. C'est la raison vraisemblable pour laquelle ces peuples se sont lancés à l'assaut des empires céréaliers.

Les Huns, par leur manière extrêmement agile de faire la guerre, catapultent les peuplades les unes contre les autres. Ils provoquent ainsi le mouvement de *panique* en Gaule et dans le reste de l'Empire.

Au Vème siècle les Huns poussent les Goths à pénétrer dans l'Empire par la Gaule, laquelle devient la scène de véritable tourbillon. Chacun cherche à piller pour se nourrir. Les plus vigoureux d'entre eux, les Vandales, traversent la Gaule et en 408 passe les Pyrénées, puis en 428 le Gibraltar et en août 431 arrivent à Hippone où st Augustin vient de mourir.

Dans la Gaule s'installent donc des Huns et des Goths, ces derniers, malgré tout, plus facilement acceptés que les Huns, dont la sauvagerie de la guerre ne semblait laisser aucun doute sur leur caractère purement barbare (en opposition à l'idée de civilisation laquelle suppose l'organisation y compris de la guerre et un certain code de comportement à respecter).

2° Les Francs.

Les Francs (ce qui signifie 'HARDIS', le nom donné par les Romains, eux-mêmes s'appelaient plutôt Saliens, etc.) restés païens avaient été établis comme colons au nord de l'Empire romain avec plusieurs chefs qui avaient reçus de Rome le titre - essentiellement guerrier - de roi. Ainsi, en 294, Constance Chlore qui s'établit à Trèves installe des Francs, vaincus par lui, dans les régions d'Amiens, de Beauvais et de Troyes. Ils faisaient partie de ceux barbares qui devenaient assimilables, comme ceux d'autres peuples germaniques, passés à l'arianisme, (les Wisigoths et les Burgondes, lesquels s'étaient constitués en royaumes au sud et au sud-ouest de la Gaule). Les Francs sont présents dans l'administration civile et militaire de l'Empire, constitués en contingent, ils sont envoyés en Egypte et en Syrie, ainsi que sur différents champs de batailles d'Europe.

Au IV et au début du V siècle les Francs sont composés de divers groupes, dont certains vivent à l'intérieur des *limes* et sont loyaux à l'égard de l'Empire romain, tandis que les autres vivent à l'extérieur et pratiquent une politique de raids et pillages quand l'occasion se présente, c'est-à-dire quand les garnisons romaines ne protègent plus les places fortes.

Les Francs du Vème siècle se distinguent entre les Francs Rhénans et les Francs Saliens dont Clovis fait partie. Les Francs Saliens entrent dans la scène de l'histoire de l'Empire romain en 288, lorsque Maximilien conclut avec eux le traité de paix et leur accorde la reconnaissance de royaume à l'intérieur donc des frontières de l'Empire. Depuis ils se démarquent d'une fidélité constante à l'égard de Rome. Les généraux francs fidèles à Rome gardent les frontières. Mais les autres Francs, les Rhénans, ceux de l'extérieur les attaquent constamment. A la suite des pillages répétés de Trèves (la ville d'une haute valeur symbolique pour les Romains, car Constance Chlore y établit en 305 sa résidence d'Empereur), au Vème siècle (quatre fois en tout), la réputation des Francs Rhénans dangereux (qui profitent des troubles internes dans l'Empire et du retrait des troupes frontalières occupées à combattre les divers usurpateurs) est prouvée. L'occasion de changer leur attitude se présente lors de la succession d'un roi franc dont les deux fils se disputent la succession. L'un demande de l'aide à Attila-Hun, l'autre demande de l'aide à generalissimus Aetius. Aetius, en réponse à cette demande de l'aide, favorise l'établissement des Francs Saliens au long de la frontière de la Belgique. Les

Francs Saliens s'installent bel et bien à l'intérieur de l'Empire. Le premier roi salien Chlodion (le nom de Clovis qui veut dire 'illustre au combat') avance jusqu'à la Somme.

c) Côté Gaule.

La Gaule devenue un billard à quatre bandes, l'une composée des Wisigoths (installés en royaume avec femmes et enfants) les autres des Burgondes, des Francs et des groupes divers des pillards et frondeurs, appelés des bagaudes, opérant dans l'ouest. Aetius (le dernier général romain) y jouait d'un bord à l'autre, soit avec des Huns (dont l'empire est laissé par Attila en 453), soit avec des Alains, pour empêcher chacun de s'étendre. Ce jeu subtil consistait, à l'inverse de celui de Théodose, à utiliser le Barbare le plus sauvage contre le germanique romanisable, avait ces imites. La mort d'Aetius en 454 a fait basculer dans la guerre la Gaule romaine déjà éclatée entre les mains des différents groupes déjà implantés depuis le début du V siècle ou parfois depuis plus longtemps encore.

Les Wisigoths qui ont pillé la ville de Rome en 410 furent installés en tant que peuple fédéré au sud-ouest de la Gaule (traité de 418).

Les Bourgondes installés vers 413 dans la région de Mayence et de Worms, comme fédérés. Ce peuple a beaucoup souffert des invasions des Huns et se trouve transféré en 443 dans la région de Genève, d'où ils s'étendent vers les Wisigoths et les Alamans (la Suisse actuelle et l'Alsace).

Plusieurs autres peuples: Saxons dans la manche et le Bassin parisien, les Alains et les Bretons (V siècle) sont également présents sur les territoires de la Gaule.

Au V siècle, la Gaule cesse peu à peu à être amarrée à l'Empire romain dont la partie occidentale se désintègre politiquement. Depuis l'assassinat de l'empereur Valentinien III en 455, les empereurs de l'Occident ont le pouvoir faible et réduit à une région. Déposés ou assassinés, ils se succèdent avec rapidité. L'absence d'un empereur stable à qui se référer dans le devoir d'allégeance des fédérés, est devenu un devoir nominal. On passe donc insensiblement d'une royauté à la romaine, cliente de Rome, à une royauté de type germanique, indépendante du cadre romain.

B. Clovis et son royaume.

a) ses origines.

Clovis, né en 466, entre en scène politique en tant que petit roi de Francs Saliens établis donc au nord-est des frontières de l'Empire, (les alentours de la Belgique actuelle). Son père Childéric est le roi d'une tribu de Francs fédérés qui doivent donc une aide militaire aux

Romains (ils combattent les Wisigoths et les Saxons au côté des Romains, l'opposition entre barbare et romain devient obsolète). Childéric est redevenu connu après la découverte de son tombeau à Tournai en 1653. On y a trouvé l'anneau sigillaire du roi. Ceci permet de comprendre, que Childéric se fait enterrer en tant que roi fédéré administrant une province romaine.

b) sa 'royauté'.

Clovis est choisi comme roi par le peuple; l'élection a le caractère probant des qualités guerrières par ses soldats. Clovis n'a pas d'armée à son service. Il est entouré de guerriers qui l'ont élu comme chef dans l'espoir qu'il les mènera à la victoire et donc à un profitable pillage et à du butin.

La défaillance des empereurs à nommer et à entretenir l'administration civile dans les provinces du nord a amené les autorités civiles à prendre en charge certaines des tâches d'administration. Dans certaines cités on voit l'aristocratie locale de prendre en charge une certaine partie de l'administration avec la participation de plus en plus active de l'évêque.

Après la déposition du dernier empereur d'Occident (en 476) se furent jour des luttes pour le pouvoir. A l'Empire Romain ainsi disparu succède une mosaïque de royaume barbares qui lui sont théoriquement fédérés. Un seul des ces royaumes a survécu, celui de Francs à qui Clovis donnera une certaine unité.

c) ses conquêtes.

1^o militaires.

C'est ainsi que Syagrius, qui de Soissons, où il s'était établi, se réclamait encore de Rome, affronta Clovis. Syagrius, général de l'armée Gallo-romain règne sur le reste du territoire de la Gaule pas encore envahi par les Wisigoths. Syagrius est battu et se réfugie chez ses alliés Wisigoths à Toulouse, mais alliés peu sûrs, ils le livrent à Clovis qui le fera égorger. La victoire de Clovis en 486 (le vase de Soissons est restitué à st Rémi, pas brisés, passage de pouvoir consensuelle de Clovis -tirage au sort du butin- à la hiérarchisation -Clovis s'attribue lui-même une part de butin-) lui donne le contrôle du nord de la France d'aujourd'hui, de l'actuel Bénélux et de l'Allemagne occidentale. C'est le territoire qui du point de vue de l'administration chrétienne correspond au métropole dont Reims est la capitale. En 491 Clovis, pour des raisons qui restent mystérieuses (sa mère Bassine, était de ce peuple) s'en prend aux Thuringiens qui occupent la région du bas Rhin et, au bout de plus de dix ans il finit par étendre en 509 son hégémonie sur les Francs Rhénans. Vers la fin de la même

période a lieu la conquête de l' Aquitaine.

Le rôle de Clovis comme héritier de l'Empire de l'occident. Dans cette histoire de vase de " Soissons il s'agit de voir Clovis pris entre deux traditions: la volonté de gouverner au sens romain du terme, ce qui inclut un statut privilégié pour le chef mais aussi des responsabilités particulières comme protection des bâtiments (en particulier des églises, selon le droit de l'Antiquité). Désormais ce n'est pas une région à venir piller chaque printemps mais une région où installer ses guerriers et administrer ses intérêts personnels de Clovis et de sa famille.

2° par alliances/mariage.

Clovis par son mariage avec **Clotilde**, d'un côté et par le mariage de sa soeur Audoflède avec **Théodoric**, (cet ostrogoth qui égorge Odoacre et se considère comme le représentant de l'Empire en Occident) entre sur la scène des jeux politiques de l'époque.

Les relations qui s'établirent, après la victoire sur Syagrius, entre l'évêque Rémi et le nouveau maître civil et militaire, aboutirent, au terme d'une dizaine d'années, à la conversion personnelle de Clovis, décidée, semble-t-il, au tombeau de st Martin, le 11 novembre 498.

DOCument à étudier: *Lettre de Rémi à Clovis* (481), le plus ancien document sur Clovis.

Quelles sont les qualités d'un bon administrateur?

Qu'est-ce que cette lettre fait comprendre sur les rapports entre Rémi et Clovis?

Qu'est-ce que cette lettre fait comprendre sur les rapports des deux à l'égard de l'Empire?

'Une grande rumeur nous est parvenue, vous avez pris l'administration de la Seconde Belgique. Cela n'est pas nouveau car tu auras commencé par être ce que tes parents ont toujours été. Il faut d'abord faire en sorte que le jugement de Dieu ne t'abandonne point là où ton mérite parvient par ton activité de ton humilité à ce très haut sommet. Car, comme l'on dit vulgairement, c'est aux actes que l'on identifie l'homme. Tu dois t'adjoindre des conseillers qui pourront orner ta renommée. Ton cadeau doit être intègre et honnête. Tu devras t'en rapporter à tes évêques et recourir toujours à leurs conseils. Car si t'en tiens bien avec eux, ta province ne pourra qu'en être consolidée.

Rends courage aux citoyens, relève les affligés, favorise les veuves, nourris les orphelins; plutôt que de les éclairer, que tous t'aiment et te respectent. Que la justice sorte de votre bouche sans rien attendre des pauvres et des étrangers afin que tu ne veuilles point accepter en plus des cadeaux ou quelque chose de leur part. Que ton prétoire soit ouvert à tous afin que personne ne s'en retourne triste. Tu possèdes certaines richesses paternelles avec lesquelles tu libéreras les prisonniers et tu les délivreras du joug de la servitude.

Si quelqu'un est admis en votre présence, qu'il ne se sente point qu'il est un étranger.

Plaisante avec les jeunes, délibère avec les vieillards, et si tu veux régner, juge en noble.

La lettre date de 481. Rémi vient d'apprendre que Clovis a reçu l'administration du territoire qui correspond avec la métropole de Rémi; depuis IV siècle les deux cadres civil et ecclésiastique se superposent. C'est une lettre entre deux homologues. Clovis succède à son père dans cette charge; depuis 476 aucun fonctionnaire de l'Empire n'est nommé. *Le jugement de Dieu* est ici la mort de Childéric et *l'humilité* de Clovis consiste à avoir attendu ce moment-là. Les conseils sont ceux que tout magistrat romain doit mettre en pratique.

Les pauvres sont ceux des villes accablés par les impôts, les veuves et les orphelins en sont exonérés.

C. Le christianisme de l'époque.

a. Situation générale.

Le christianisme a vécu presque trois siècles en situation cachée et minoritaire. A partir du IV^{ème} siècle, il devient religion reconnue (313 le dit édit de Milan) et officielle à partir de 380 (par décret de Gratien). Le code théodosien paru en 438 scellera le nouvel ordre romain.

Dès l'an 500, le christianisme est la seule religion publique du monde romain.

Cette tendance vers l'exclusivité de la religion chrétienne dans la société d'alors va s'accroître quelques siècles plus tard, à l'époque de Charlemagne (800). Une charte de Charlemagne déclare '8 *'il est dans le peuple saxon un non baptisé qui se cache en son sein, et s'il dédaigne de venir au baptême ... , qu'il meure.* ' Vers l'an 1000 il ne subsistera plus grande chose de l'empire romain, mais le christianisme sera la religion de ceux-là mêmes qui ont porté les coups les plus rudes à cet empire.

b. Situation en Gaule.

Si les chrétiens se répondent autour de l'an 200 et sont très nombreux dans la partie orientale de l'Empire, l'Eglise en Gaule, bien que de petite taille, y est présente déjà à partir du 2ème siècle. En 177 (date d'une lettre authentique et conservée par Esèbe de Césarée, 260340, aux frères d'Asie et de Phrygie, durement éprouvés par les récentes persécutions) la communauté existe déjà depuis une trentaine d'années. Fondée par Pothin, originaire d'Asie, comme beaucoup d'autres parmi les membres de cette communauté. Pothin, Irénée, bien d'autres sont martyrs. Après le temps des martyrs, la progression du christianisme en Gaule régresse. Il faut un demi-siècle pour que les fruits d'un second souffle, de la seconde évangélisation apparaissent. Des nombreux évêques envoyés depuis Rome se succèdent à Lyon.

Mais, ce n'est qu'après l'Edit de Milan que l'épiscopat gaulois sort de l'ombre et qu'il s'affirme. Le concile d'Arles de 314 rassemble les évêques et règle des questions de foi, de discipline et d'organisation ecclésiastiques.

A l'époque de la faiblesse administrative romaine et des dangers quotidiens venant des invasions **l'Eglise semble être la seule organisation stable**. L'évêque devient ainsi le défenseur de la Cité. Dès lors, il ne faut pas s'étonner de voir Clovis respecter les évêques, pas seulement Rémi, ils sont les maillons solides de la société.

c. questions doctrinales.

Trois grandes hérésies se manifestent dans les premiers siècles du christianisme. le **donatisme** en Afrique, **arianisme** en Europe et **nestorianisme** en Asie (route de la soie).

Nestorius, évêque de Constantinople en début du Vème siècle, prétendait que le Christ était constitué des deux personnes, une divine (Christ), l'autre humaine (Jésus). Selon lui il n'y avait qu'une liaison et pas union entre les deux. Par conséquent il refusait le théotocos de Marie, c'est la raison pour laquelle sa doctrine était officiellement déclarée comme erronée par le concile d'Ephèse en 431 (et réaffirmation de Théotocos).

Les partisans de Nestorius se sont constitués en Eglise nestorienne, c'est-à-dire syrienne-orientale de Mésopotamie qui rompit avec Rome a cette époque là. Au cours des siècles suivants cette église a connu l'expansion formidable à travers toute l'Asie iusqu'en Chine et dans l'Inde du sud. Elle est aujourd'hui presque totalement éteinte, la majeure partie de ces membres ont intégré l'Eglise catholique au cours des quatre derniers siècles (le Chaldéen catholique de rite syro-oriental).

Le donatisme est une autre sorte d'hérésie, il concerne la qualité du ministre des sacrements. Cette

doctrine se réfère à l'évêque de Numidie, DONAT, qui, au début du Vème siècle, a violemment réagi à l'égard de l'attitude de faiblesse des certains ministres souillés par le manque de courage lors des persécutions. Il s'en est pris violemment notamment contre l'évêque de Carthage. La doctrine donatiste refuse la validité d'un sacrement administré par un ministre indigne. Le schisme, rayonnant depuis la Numidie et répandu surtout dans des milieux ruraux, durant tout le Quatrième siècle divisa l'Eglise africaine. Les divers conciles l'ont condamné. C'est la conférence tenue à Carthage en 411, dirigé par st Augustin, lui donnera le coup fatal. Le schisme dura jusqu'à l'invasion des Arabes.

L'Arianisme nous intéresse pour tout au moins deux raisons: d'abord parce qu'il se développe en Europe et que le baptême de Clovis y est directement lié.

L'hérésie arienne se développe sur la base de disputes trinitaires. Dieu le Père est bien supérieur au Fils et encore plus à l'Esprit. Pour Arius, prêtre d'Alexandrie (250-336), le Père seul est le vrai Dieu. Aucun autre n'est comme lui, sans commencement, il est le seul inengendré. Le Fils, c'est-à-dire le Christ, n'est pas égal à Dieu le Père, parce que ce Fils à été créé par le Père, à partir de rien, pour qu'il soit l'instrument de la création du monde. 'Engendré non pas créé' et 'de même nature que le Père' va insister le Credo de NycéeConstantinople (325 et 381). (Le patriarche arien de Constantinople de cette époque du concile de 381, Démophile est remplacé par st Grégoire de Nazianze). Cette dignité divine est seulement donnée au Fils par le Père à cause de l'obéissance absolue du Fils : cet engendrement est une adoption. L'Esprit Saint n'est qu'un assistant de seconde classe et la première des créatures. Cette doctrine d'Arius est en totale opposition avec la foi chrétienne qui affirme que le Fils et l'Esprit sont de même nature que le Père.

Les conséquences politiques de cette hérésie, bien répandue en Europe a l'époque de CLOVIS, sont énormes. Parce que, si l'on sait qui adorer au ciel, le seul Dieu unique c'est-à-dire le Père, on sait aussi à qui obéir sur la terre: l'empereur (Constantin se fait baptiser sur son lit de mort dans la foi arienne). La conception arienne permet une harmonisation étonnamment simple avec la conception d'un roi chef de guerre et chef d'Eglise, auquel les évêques sont soumis. Il y a là confusion entre le spirituel et le temporel.

Les Burgondes et les Wisigoths sont ariens. les Gallo-romains sont catholiques. Les premiers habités par la conception de pouvoir arienne vont se laisser facilement entraîner dans des attitudes des abus. Les rois ariens en Gaule applique vis-à-vis des Gallo-romains fidèles à la vraie foi des méthodes bien connues depuis: déportation d'évêques ou des laïcs, baptême forcé dans la foi arienne. L'orsqu'un évêque meurt il n'est pas remplacé.

Une résistance organisée par l'évêque de Clermont-Ferrand, Sidoine Apollinaire, lâché par l'empereur, se solde par un échec; l'évêque est exilé où il meurt. En Bourgondie, saint Avit préfère collaborer avec les ariens, il ne parvient pas à convertir le roi. Echec total donc des catholiques

devant les ariens en Gaule.

Pour les ariens la référence à l'évêque de Rome (au pape) n'a aucun sens, puisque celui-ci n'a aucune prééminence sur les autres évêques. Or, comme Clovis l'a aussi pressenti, la référence à Rome est un gage de liberté.

D. Religion de Clovis avant le baptême.

Divinités de la violence guerrière et de la fécondité vont poser problème à Clovis. Il va apprendre de sa femme Clotilde une autre manière d'être en rapport avec la divinité; d'autant plus que dans tous les peuples barbares il y a le devoir de vengeance.

Les femmes ont un rôle très important dans ces peuples aux structures sociales de type familial, (famille élargie), la femme, prêtresse pratique la dévination, sacrifice humain pour attirer les faveurs de dieux. Même si la polygamie est pratiquée, mais en cas d'adultère la femme est brûlée.

2. CLOVIS: catéchumène.

A. Contexte du baptême de Clovis.

'Rarement on a vu réunies tant de grandes figures spirituelles: Geneviève, la protectrice de Paris, Clotilde, la femme de Clovis, Rémi, le métropolitain de Reims, Vaast, le soldat devenu ermite. Mais la décision ne fut emportée par eux. Une conversion ne se décrète pas.' (Olivier Chaline, éditorial: le baptême d'un homme, Baptême de Clovis et vocation de la France, in *Communio*, no XXI, mai, juin 1996).

La décision de recevoir le baptême n'est pas venue tout de suite. D'abord il y a eu le premier contact avec Rémi qui donne des conseils dont nous avons vu un exemple dans la lettre étudiée tout à l'heure. L'évêque y reconnaît *'la légitimité de son père'*. Il y invite aussi à être loyal envers les évêques et il encourage à écouter leurs conseils. Car, dans cette époque de troubles, les évêques sont les seuls capables de conserver la stabilité politique et sociale à leur cité au milieu de la confusion générale.

Rémi incarne donc la stabilité des institutions ecclésiastiques et administratives de l'époque. Sa longue vie d'évêque renforce ce caractère de stabilité. Il devient évêque à l'âge de 22 ans (contre toutes les règles, mais faute de candidat) et y resta jusqu'à sa mort à l'âge de 94 ans. Clovis, né en 466, meurt plutôt que Rémi, en 511, à l'âge de 45 ans seulement, donc relativement jeune, comme d'ailleurs la plupart des guerriers de l'époque. Une étape importante dans les relations entre les deux constitue la fameuse histoire des vases de Soissons. Il s'agit du butin de guerre pris par des soldats de Clovis après la bataille de **Soissons en 484** contre Syagrius. La restitution par Clovis de la très belle oeuvre d'art (objet liturgique) au propriétaire, réclamée par Rémi, est considérée par les historiens comme signe de déférence à l'égard de l'évêque de Reims.

Clovis est en bons termes avec les autres évêques de son royaume qu'il ne cesse d'étendre. C'est probablement la fascination pour la civilisation de l'empire romain qui fait que cette entente entre Clovis et les évêques est possible, voire même fructueuse. Car, les évêques espèrent en recueillir l'héritage. Ils trouvent donc en Clovis un bon allié qui oeuvre dans le même sens. *«L'Eglise est passée aux barbares»* dit-on souvent. En réalité, il semble que ce sont les barbares qui sont venus frapper à la porte de la civilisation romaine pour avoir part à l'héritage.

La lecture de la victoire de Tolbiac (496) contre les Alamans qui font incursion dans les territoires des francs Rehnans, a faussé le débat au XIX siècle. Au cours de cette bataille, Clovis, voyant que celle-ci tourne à l'avantage de l'ennemi, alors que les années sont puissantes à égalité et que l'invocation de ses dieux païens ne procure pas la victoire, il se tourne vers le Dieu de Clotilde. Aux dires de Grégoire de Tours, dans le cas de la victoire, il promet à Dieu le baptême. On en a déduit que Clovis s'est fait baptiser aussitôt après, d'où l'hypothèse du baptême en 496 et la célébration de son anniversaire au

XIX siècle. Or, bien que victorieux, Clovis ne se fera pas baptisé à ce moment là.

En réalité, la décision de se faire baptiser a été prise au tombeau de st Martin à Tours, après des échecs militaires en Aquitaine, 497/8, ce qui lui donne un poids proprement spirituel. Aux yeux des historiens contemporains qui se basent sur une lettre de st A vit, évêque de Vienne, qui le félicite (avant votre baptême nous est parvenu un messager de votre très sublime humilité disant que vous aviez fait profession de catéchumène. Par là, après ce que vous aviez dit, attendre la nuit sacrée nous trouva déjà assuré de vous ...) c'est probablement le 11 novembre 498, en assistant aux fêtes du st patron, que la décision est prise. Là, Clovis rencontre le septième successeur de st Martin à Tours, Vérus, et ses moines, et discutent avec eux. Mais il assiste également à des miracles de guérison. C'est donc l'hypothèse de l'influence de la foi du peuple de st Martin qui est retenue pour désigner les circonstances de la décision.

Après deux hommes, Martin et Rémi, qui ont joué un rôle important dans la conversion de Clovis, quoique chacun de manière différente, en voici la présentation de deux femmes, Geneviève et Clotilde. La première a vécu avant Clovis. Né en 420, elle a 46 ans l'année de la naissance de Clovis. Femme, maire de Paris, religieuse, trois caractéristiques rarement réunies chez la même personne. Née de père franc romanisé, de mère gallo-romaine, a toujours vécu à la frontière des différentes cultures. Geneviève passe toute sa vie à travailler au rapprochement entre les différents peuples. Elle oeuvre pour la compréhension entre les gallo-romains dont elle à la culture et les Francs dont elle descend. Elle est capable d'obtenir du roi l'amnistie pour les prisonniers du parti inverse. C'est elle qui fait construire la basilique St-Denis pour réunir les chrétiens dans un même culte. Elle tend à obtenir ainsi le double but, d'une part, rapprocher les peuples entre eux, et d'autre part, lutter plus efficacement contre les Ariens.

En 451 lors du siège (réel ou présumé, parce qu'attendu) de Paris par Atilla et les Huns, elle se montre courageuse et entreprenante (elle cherche des vivres en Champagne). Geneviève à pu assister au baptême de Clovis peu avant sa mort. Lui, peu avant la sienne, décide de se faire enterrer au côté de celle qui a été un guide et exemple pour ce guerrier vaillant.

Le témoignage de la foi de sa femme, Clotilde est plus proche encore et se situe sur un autre plan. Ce que Geneviève était pour Clovis dans le domaine public, officiel et politique, Clotilde l'a été dans le domaine privé et familial.

Clotilde vient d'une dynastie originaire du bord de la Baltique avec une longue tradition, ce qui manque précisément à Clovis. Son arbre généalogique remonte à peine à trois, quatre générations, celui de Clotilde peut se vanter d'en énumérer jusqu'aux treize, à égalité avec la famille de l'empereur Auguste. Clotilde est Burgonde, ses parents sont catholiques, alors que les Burgondes sont dans la grande majorité Ariens. Ses parents, assassinés par l'oncle de Clotilde qui n'avait pas envie de partager le royaume, laissent deux filles, orphelines: Clotilde et sa soeur Crome, qui devient religieuse.

Clovis l'épouse en 493 et semble renoncer à la polygamie. Le fils premier-né, bien que baptisé avec un grand faste, meurt. Ce fut un grand choc pour Clovis qui voyait dans le baptême la fonction de protection telle que rien n'aurait dû arriver à son fils. Si son fils est mort, ce que le Dieu de sa femme est donc un monstre. Et aussi la vision arienne semble plus attrayante.

Clotilde, constatant l'échec, envoie Clovis 'en secret' chez l'évêque de Reims. Ils discutent en secret, par peur des francs. Ces discussions portent sur le Credo, et en particulier sur la phrase de Constantinople (381) 'engendré non pas créé' qui refuse l'arianisme, ainsi que sur la phrase 'Je crois en Dieu le Père tout-puissant'. Cette question pourra être discutée de manière satisfaisante pour Clovis lors de ses entretiens avec un autre personnage qui joue un rôle de première importance, st Vaast.

Cet ermite, à la demande de Clovis, devient son compagnon habituel et le suit partout.

Cet ancien soldat, Franc romanisé parlant la langue de Clovis, devient en quelque sorte le conseiller spirituel du roi. Clovis récompensa ce fidèle serviteur, en le nommant évêque d'Arras.

Geneviève, Clotilde, Rémi, Vaast, le peuple de Martin, la valeur de témoignage de chacun n'a aucunement influencé la décision de Clovis, qui a su se la réserver à lui seul. La valeur de leur témoignage réside dans la force avec laquelle peut s'imposer la création d'une ambiance favorable, d'un contexte dans lequel tout est possible et surtout le meilleur, à savoir ce qui a conduit Clovis au baptême.

Durant ce long période de conversion (7 ans) tous les modes possibles de connaissance de Dieu furent proposés à Clovis : la controverse rationnelle, l'exposé théologique, la voix mystique, pour finir avec la participation d'une Eglise en prière.

B. Baptême.

Clovis fut baptisé la nuit de Noël, l'année est moins sûre, 498/9?

Grégoire décrit l'événement en des termes qui renforcent sa théorie: 'Le roi s'avance, nouveau Constantin vers la piscine.' Rémi lui ordonne '*Dépose humblement tes colliers, fiers Sicambre¹, adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré*'.

Il est baptisé au Nom de la Sainte Trinité: Père, Fils et Esprit.

Ses proches se laissent convaincre, et acceptent le baptême de leur chef de guerre, ceux de la garde rapprochée, se font baptiser, eux-aussi. Le reste des guerriers, la multitude du peuple franc, ne suit pas le roi. Le baptême de Clovis n'est pas celui de Vladimir de Russie, ni de Mieszko 1 de Pologne, ou encore celui de st Etienne de Hongrie au Xème siècle. Clovis se fait baptisé presque

¹ Sicambre, le nom d'un des groupes qui sont regroupés sous le nom de francs; hormis les Sicambres, on connaît des Chamaves, des Saliens, et d'autres.

seul, sans entraîner dans le sillage chrétien le reste de son peuple. Et surtout, Clovis se fait baptiser dans le contexte où les structures ecclésiastiques sont déjà bien établies sur son territoire et les chrétiens bien présents. Clovis a reçu le baptême en présence de nombreux évêques de la Gaule.

C. Conséquences de ce baptême.

Les années qui ont suivi le baptême, marquent une période d'échecs militaires de Clovis. En 500/1 il est battu par les Burgondes, et le parti catholique pro arien soutien Gondeband. Il ne peut pas reprendre Tours au roi des Wisigoths (Alaric II), les Armoricains, bien que catholiques lui tiennent tête. Les conséquences politiques sont donc nulles jusqu'à ce que Anastase, l'empereur d'Orient, lui propose l'alliance pour renforcer la coalition contre les Ostrogoths.

Au XVI siècle on va évoquer le Concile d'Orléans de 511 pour justifier le gallicanisme.

En fin au XVIII siècle Clovis va se trouver rappelé en qualité de témoin historico-mythique dans le procès qui oppose les nobles aux abbayes. Il s'agit de légitimer les privilèges de la noblesse française en soutenant que les nobles français étaient des descendants et héritiers légitimes des Francs du V siècle qui avaient conquis la Gaule, fait roi Clovis, et assujetti les Gallo-romains, ancêtres du Tiers Etat. (Le sang bleu des guerriers venus libre du Nord et le sang rouge du peuple gaulois).

La plus importante conséquence:

1° Combat avec l'arianisme.

Dans la conception arienne, le roi était sur terre comme le représentant de Dieu et donc 'à part' du peuple. Clovis, par son baptême trinitaire, demeure au milieu de son peuple dans l'Eglise. Ce baptême ne lui réserve aucune place particulière dans la communauté des baptisés, ce qui lui aurait procuré le baptême arien.

Par adhésion à la foi trinitaire et catholique, et non pas arienne, Clovis va renverser les rapports de forces entre les catholiques et les ariens. Ces derniers vont, petit à petit disparaître. Le concile d'Orléans de 511, consacre l'attitude de Clovis, comme d'un roi soucieux de la bonne organisation administrative civile et ecclésiastique, tout en donnant à cette dernière l'autonomie d'agir dans l'accomplissement de son culte et dans son organisation.

2° Deuxième conséquence: le choix de Rome est aussi le choix d'indépendance.

Durant la vie de Clovis, tous les royaumes voisins vont demeurer ariens. Mais Clovis, par la référence à Rome, affirme son indépendance à l'égard des autres puissances. Cette allégeance comme facteur de liberté se retrouvera d'ailleurs tout au long de l'histoire des peuples. Ainsi le roi saint Etienne de Hongrie, reçut la couronne du pape en l'an mil pour ne pas dépendre des voisins Germains ou slaves. A

la même époque, le roi de Pologne Boleslaw Chrobry va agir dans le même sens.

3° Troisième conséquence: Clovis reçoit l'appui de l'épiscopat de la Gaule qui est la seule structure stable du pays.

Chacun y trouve son intérêt. Le trésor de l'empire romain est transmis.

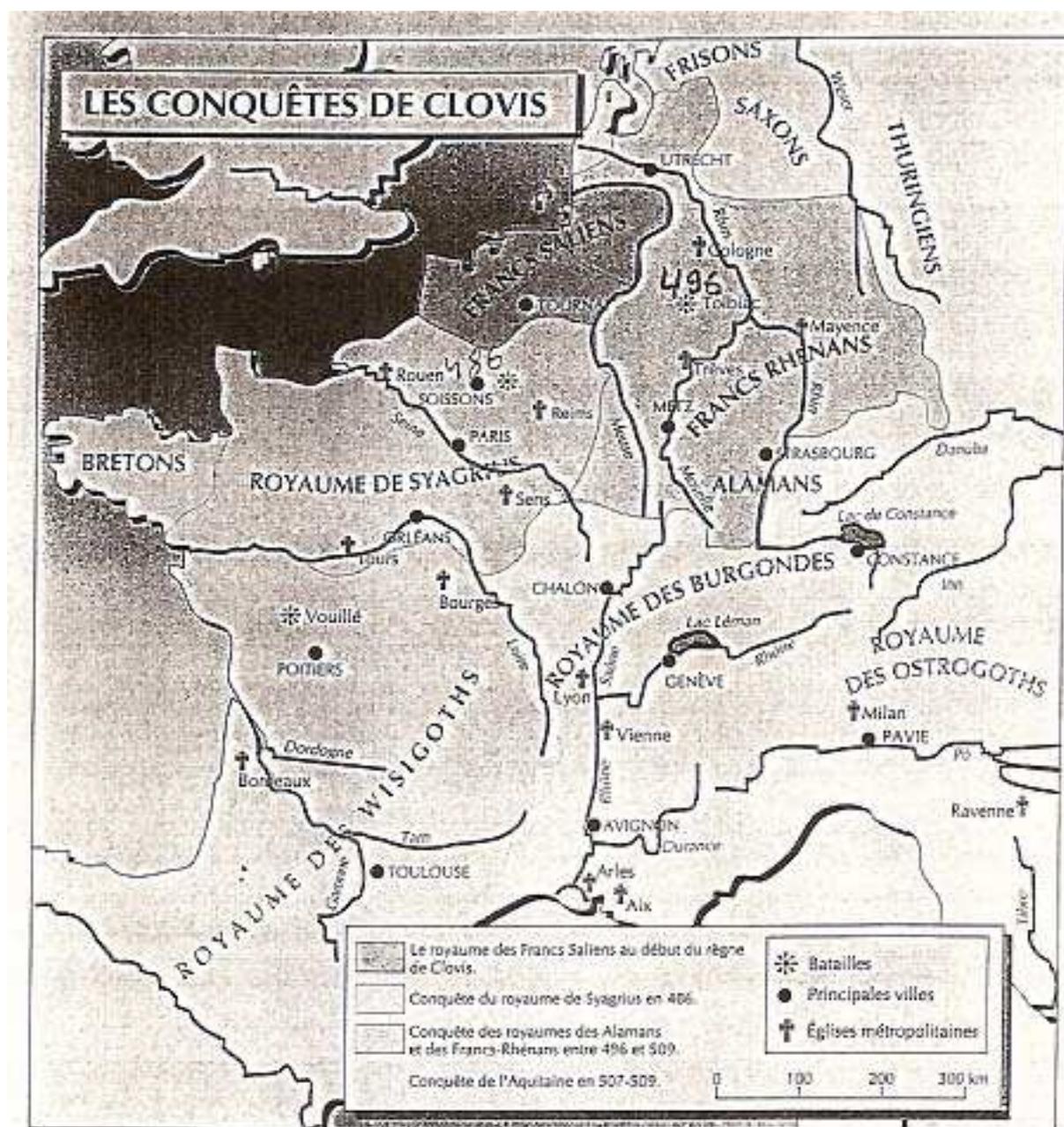
4° quatrième conséquence? : La dernière campagne militaire de Clovis est entreprise à la demande de l'Empereur Anastase pour contrer les attaques des Wisigothes, alliés des Ostrogoths, dont la bataille de Vouille en 507 consacre la victoire. La position de Clovis est plus qu'incontournable. Son prestige est consacré par la décision de l'empereur Anastase lequel, en 508 envoie à Clovis des lettres impériales le nommant consul honoraire et Patrice, Rex Gloriosissimus. Clovis devient en Occident le représentant officiel de l'empereur, ayant rang de vice-empereur.

Conclusion finale.

La distinction entre privé et officiel, n'existant pas à son époque, les conséquences du baptême de Clovis sont autant politiques que religieuses. Clovis, par son baptême, ne fonde pas, ni une église, laquelle existe déjà sur le territoire de son royaume, ni une nation. Il respecte l'autonomie de l'Eglise. S'il convoque le concile d'Orléans (511), c'est pour permettre aux évêques de travailler, mais il ne se mêle pas dans les questions de doctrine. Il respecte les engagements du baptême (pas toujours) en demandant par exemple, dans une lettre (la seule qui existe de lui) adressée aux évêques d'Aquitaine (507).

Il acquiert des terres au gré de ses conquêtes et les partage entre ses fils selon la loi franque. Cependant il est le premier roi d'une série de dynasties chrétiennes de la France. Depuis son baptême des liens particuliers entre le peuple et son pouvoir, et l'Eglise, se sont tissés. L'histoire de la France en montre les ombres et les lumières.

Cf page suivante : illustration + tableau chronologique extrait de 'Fêtes et saisons', no 498, p.24.



Vers 456 : Naissance de Clovis

481 : À la mort de son père Childéric I^{er}, roi des Francs Saliens, Clovis hérite d'un petit royaume établi dans la région de Tournai. Pour l'essentiel, l'ancienne Gaule romaine est alors partagée entre les Francs, les Alamans, les Burgondes, les Wisigoths et les Armoricaïns.

486 : À Soissons, Clovis bat Syagrius, dernier représentant du pouvoir romain en Gaule : le royaume franc s'étend, alors jusqu'à la Loire.

493 : Clovis épouse Clotilde, fille du roi burgonde Chilpéric.

496 : Clovis bat les Alamans à Tolbiac, près de Cologne : désormais son autorité s'étend au-delà du Rhin.

496 : Baptême de Clovis à Reims par Remi évêque de la ville. (Pendant longtemps on a cru que Clovis avait été baptisé en 496 : c'est cette date traditionnelle qui a été retenue pour la célébration du Quinzième Centenaire).

507 : Clovis bat le roi des Wisigoths, Alaric II, à Vouillé, près de Poitiers. Il s'assure ainsi la possession de l'Aquitaine.

511 : Mort de Clovis, en pleine gloire, vers l'âge de 45 ans. Conformément à ses vœux, on l'enterre dans la Basilique des Saints-Apôtres, à Paris près de sainte Geneviève. Clotilde l'y rejoindra trente-sept ans plus tard. Ses quatre fils, Thierry I^{er}, Clodomir, Childéric I^{er} et Clotaire I^{er} se partagent le royaume en quatre lots égaux.